

La rencontre de la délégation de Solidarité, conduite par Walesa, avec toutes les composantes du mouvement syndical français, est un événement capital. Car elle aura permis à de nombreux syndicalistes, en particulier à la CGT, de mieux comprendre les objectifs de Solidarité et de lever ainsi certaines de leurs interrogations et méfiances à son égard. C'est pourquoi nous consacrons une grande place aux questions posées par les militants de la CGT et les réponses de Solidarité lors de la réunion de travail organisée par la CGT-Ile-de-France à laquelle participaient Georges Séguy et Henri Krasucki.

Nous ne sommes pas de ceux (il y en a en Occident) qui souhaitent que la Pologne devienne un pays capitaliste de type occidental. Mais quand un militant de la CGT affirme que la Pologne est un pays socialiste, nous demandons quel est ce socialisme où on tire sur les ouvriers en grève comme en 1970? Quel est ce socialisme où la classe ouvrière est exclue de la direction des affaires de l'Etat? Quel est ce socialisme où une nouvelle classe de privi-



Lech Walesa, accueilli par Georges Séguy et Edmond Maire...

Walesa au meeting CFDT «Nous ne voulons pas la propriété privée»

Voici en résumé les propos tenus par Walesa lors de sa première conférence de presse et en réponse aux questions posées par la salle lors du chaleureux meeting organisé par la CFDT, pour saluer le combat de Solidarité.

A propos des menaces militaires de l'URSS :

« Nous vaincrons certainement, mais nous ne savons pas à quel prix. Nous allons continuer dans notre voie, mais si nous devons payer, alors nous paierons. Mais nous voulons l'éviter. Nous luttons par la paix et pour la paix. Il ne faut pas ouvrir les frontières avec des armes et des tanks. Si on essaie de parler en notre nom et si quelqu'un nous dit : "Battez-vous", nous nous embrasserons.

« Il y a un an, j'ai dit que je savais très bien quelle était la menace qui nous venait de "nos amis". Mais aujourd'hui, je pense qu'ils peuvent seulement nous embrasser jusqu'à la mort.

« Nous voulons une amitié véritable et le libre choix de nos amis, nous voulons des amis sûrs. »

A propos de l'arme économique à laquelle l'URSS pourrait avoir recours contre la Pologne :

« L'homme est très résistant. Si l'homme veut avancer, il peut se sacrifier. Il ne serait pas facile de vivre sans voiture, mais on peut s'en passer. Nous aimons le confort, mais le saucisson n'est pas tout dans la vie. »

A propos de l'accusation selon laquelle Solidarité ménerait une contre-révolution capitaliste :

« Théoriquement, c'est chez nous une démocratie avec des slogans magnifiques. Nous voulons mettre en pratique ces slogans et leur donner vie. Nous voulons un gouvernement fort et sage, mais servant la cause du monde du travail. »

« On nous a enfermés dans des étiquettes. Souvent la pratique a précédé la théorie : regardez la Yougoslavie et d'autres pays socialistes; on les avait accusés de faire la contre-révolution. Pourtant dans ces pays, la faim a disparu et le niveau de vie des travailleurs a augmenté. Alors ce n'était pas une contre-révolution. Tant pis comment on l'a qualifiée au début. Plus tard, l'histoire jugera que ce nous faisons, c'était la révolution, et non la contre-révolution. »

« Si on n'emploie pas beaucoup le mot "socialisme", il faut comprendre le contexte dans lequel ce mot est donné. Mais les Polonais ne veulent pas revenir à la propriété privée, ils veulent seulement vivre mieux dans leur pays. »

A propos de la situation en France :

« Je ne connais pas assez votre pays, mais si dans votre pays, les usines appartenaient aux ouvriers, je suis sûr que ce serait beaucoup mieux que la propriété privée. »

A propos de la foi :

« Je crois en Dieu. Mais en 70, j'ai dirigé une action de grève, mal, très mal. En 80, c'était déjà mieux. Car nous nous sommes basés sur les différentes crises passées et sur vos exemples pour en tirer des leçons. Cela dit, je n'imagine pas un homme qui ne croit en rien. Il faut avoir un idéal, quel qu'il soit. »

Note : Symbolisant la communauté d'idéal qui unit tous les travailleurs du monde, un représentant du syndicat bolivien, la COB, assistait au meeting. Blessé par les fascistes au pouvoir, il n'a pu prendre la parole.

légés gravitant autour du parti et du gouvernement, s'approprie les fruits du travail de la classe ouvrière? Quel est ce socialisme où la souveraineté du pays reste limitée par le bon vouloir de Moscou?

Solidarité affirme que son objectif est de mettre en pratique les « magnifiques slogans » du socialisme qui, malheureusement jusqu'ici, sont restés lettre morte. Nous leur souhaitons plein succès dans cette entreprise qui, si elle réussit, donnera matière à de riches réflexions sur la question du socialisme. L'une des grandes préoccupations de Solidarité, c'est comment éviter que l'autorité ne se corrompe et se transforme en oppression du peuple. Cette préoccupation est sans doute au cœur de la question du socialisme. En Chine socialiste, Mao avait lancé la Révolution culturelle comme une mesure pour prévenir cette situation. Mais on sait quelles catastrophes la révolution culturelle a engendrées. Aujourd'hui, les Chinois cherchent d'autres voies. Dans d'autres pays socialistes comme l'Albanie, on a instauré le contrôle ou-

vrier dans le même objectif. Mais ce contrôle n'est-il pas plutôt formel? Solidarité trouvera-t-il une solution efficace pour rendre le peuple polonais réellement maître du pays? Ce serait évidemment une contribution inestimable au socialisme.

Enfin, nous ne pouvons pas résister à l'envie de donner un formidable coup de chapeau à Walesa, lorsque, devant les 3000 personnes réunies au meeting de la CFDT, il a déclaré que ce serait beaucoup mieux si en France, les travailleurs étaient propriétaires des usines! Certains trotskystes peuvent bien discourir sur les « tares » du mouvement ouvrier polonais, (influence de la religion, rôle secondaire de la femme dans les luttes, etc...), il n'empêche que cette réflexion de Walesa, tout croyant qu'il soit, reflète un niveau de conscience politique élevé. Et si l'on en croit de nombreux propos tenus au Congrès de Solidarité, Walesa n'est pas une exception!

Claude LIRIA

Walesa aux militants de la CGT

«Nous voulons donner vie aux magnifiques slogans du socialisme»

Vendredi 16 octobre, la délégation de Solidarité a participé à une réunion de travail avec 200 militants de la CGT, élus du personnel ou de Comités d'entreprise, responsables de leur syndicat.

Après le responsable de la CGT-Ile-de-France, Walesa prit la parole en rappelant les anciennes relations unissant les peuples français et polonais : « Nous voulons ouvrir et tourner une page encore plus belle. Pour cela, il faut être deux, nous tendons les mains vers vous, non pour mendier, mais pour déterminer nos relations de façon exemplaire et que cela soit profitable des deux côtés. »

« Il y a quelques divergences entre nous (...) mais les divergences, aussi minimes soient-elles, sont gênantes. C'est pourquoi il nous faut dialoguer, pour parvenir à une collaboration effective. Posez-nous toutes les questions que vous voulez, ne nous ménagez pas (...) ».

■ Comment concevez-vous les relations de Solidarité avec les organisations politiques de Pologne et avec l'Episcopat?

Nous voulons être indépendants des partis politiques, bien que chez nous il n'y en ait qu'un seul. Nous voulons aussi être indépendants de l'Eglise et nous le sommes. Pendant 36 ans, l'Episcopat nous a aidés à résister dans les moments difficiles. Mais dans notre syndicat, nous ne construisons pas d'église et nous ne pratiquons pas la messe. Dans notre syndicat, il y a des croyants et des non-croyants. Nous ne sommes dépendants de personne et nous ne le serons pas.

■ Pensez-vous adhérer à la FSM? (Fédération syndicale mondiale)

Il faut vous rendre compte que nous n'avons qu'un an d'existence. Nous ne sommes que de petits enfants à côté de vous. Nous avons davantage de problèmes que de cheveux sur la tête. (rire général dans la salle en regardant Krasucki). Mais nous allons collaborer avec tous ceux qui souhaitent collaborer avec nous et nous voulons être là où nous aurons quelque chose à dire. Pour le moment, nous ne sommes pas prêts, mais dans l'avenir nous le pensons.

■ Au Présidium de Solidarité, il n'y a que deux ouvriers sur 11 membres. Pensez-vous que la classe ouvrière ait suffisamment sa place?

Il y a deux ouvriers et Walesa, le président, est le troisième. Mais il faut comprendre que dans Solidarité, il y a toutes les catégories professionnelles et toutes les branches avec leurs représentants. Cela a des bons et des mauvais aspects, mais pour le moment on n'a pas d'autre alternative. (...) Si on réussit les réformes qu'on veut mettre en œuvre, nous pourrions aller vers une nouvelle répartition. Mais nous avons besoin des cerveaux des intellectuels. Il faut ajouter que votre question reflète une information pas assez précise. Car au Présidium, en plus des 11 membres, il y a des représentants des régions, et parmi eux il y a beaucoup d'ouvriers.

■ Vous nous avez dit tout-à-l'heure qu'en Pologne il n'y avait plus de problèmes avec le capitalisme. Qu'est-ce que ça veut dire?

Nous ne voulons pas un retour au capitalisme. Ce que nous voulons, c'est, par l'autogestion, en arriver à une bonne gestion dans les entreprises. Jusqu'ici, il y avait un parti ouvrier, un syndicat, les entreprises nous appartenaient, mais comme ça fonctionne, ce n'est pas une bonne chose. Nous voudrions que l'autogestion soit construite le plus vite possible, étant entendu qu'il n'y a pas le capitalisme, pour gérer mieux l'économie. Mais l'autogestion doit être indépendante du syndicat. Il peut arriver des conflits entre les comités d'autogestion et le syndicat. Actuellement, le patron est mal défini; qui dirige, bien ou mal, c'est difficile à savoir. Mais que la chose soit nette : nous ne voulons pas un retour au capitalisme.

■ Solidarité agit au sein d'une société socialiste. Pensez-vous que cette société doit être maintenue? Sinon, quelle autre société voulez-vous?

Dans quelque situation que ce soit, tout homme veut toujours avoir mieux et plus. Dans notre situation, nous ne voulons rien

détruire ni bouleverser. Nous voulons régénérer le tout et écarter ce qui est mauvais. Comme nous le savons, les mots d'ordre du socialisme sont très valables, on peut même les exporter. Mais il faut les réaliser dans la vie. Toute autorité se corrompt. C'est pourquoi il faut la contrôler. Il faut une critique et un contrôle. Nous allons introduire ces deux éléments, et alors ce sera bon pour la consommation.

■ Quel est le rôle de la femme polonaise?

Dans notre syndicat, il y a une pleine démocratie. Il faut des femmes à chaque échelon.

Ce qui nous a amené, nous les femmes, dans Solidarité, c'est notre soif de démocratie, de liberté, de dignité et de vérité qui nous ont manqué.

■ Mais Walesa a dit dans dans une interview qu'il souhaitait que les hommes aient un salaire suffisant pour que les femmes puissent rester à la maison. Est-ce vrai?

C'est vrai que j'ai dit ça, mais le contexte est particulier. En Pologne, les familles sont plus nombreuses qu'ici. Ce sont les femmes qui ont la charge de faire la queue devant les magasins, parfois même la nuit. Elles doivent se débrouiller pour trouver les médicaments pour les enfants. Et en plus, elles travaillent. Il faudrait que les femmes puissent travailler avec plaisir, sans y être obligées. Chez nous, c'est plutôt une obligation.

■ On dit que dans Solidarité, il y a des gens qui veulent déstabiliser le régime?

Nous avons déjà dit qu'en aucune façon nous ne voulons un retour au capitalisme, ni détruire le gouvernement. Les accusations dirigées contre nous concernant un travail contre le socialisme ne sont pas une réalité. Quand on nous accuse d'ingérence chez nos voisins, cela aussi est faux. Nous voulons seulement du pain et la liberté. Nous voulons pouvoir choisir nos amis et nous voulons que nos amis (Entendez l'URSS -NDLR) ne puissent pas nous menacer. Mais ils ne peuvent pas nous menacer, ils peuvent seulement venir chez

nous et nous embrasser...

Répondant ensuite à une question sur l'ancien syndicat officiel, Walesa poursuit :

Nous sommes pour la pluralité des syndicats. Nous voulons bien collaborer avec les syndicats qui existent en Pologne, mais avec une loyauté totale des deux côtés. Quant à nous, nous voulons qu'il y ait un contrôle sur nous, une autodéfense contre nous-mêmes car nous pouvons aussi nous corrompre.

La concurrence syndicale nous protège de la routine.

■ Quelle aide recevez-vous des autres pays socialistes; quelle est la situation économique en Pologne et pourquoi en est-on arrivé là?

On ne sait pas par qui ni comment a été réalisé quoi que ce soit. L'aide parvient au gouvernement, pas au syndicat. Il n'y a pas de contrôle sur le gouvernement ni sur qui aide ni sur ce que nous avons.

Il y a eu cinq tentatives d'amélioration, sans résultat. C'est pourquoi il faut un contrôle sérieux. Si une femme trompe son mari une fois, c'est excusable. Si elle le trompe cinq fois, il n'y a plus d'excuse.

C'est au tour de Walesa de poser une question à la salle : « Etes-vous prêts à nous tendre votre main? Et à nous donner une giflette si nous faisons mal? ».

Après deux interventions dans la salle, Georges Séguy intervient : « Lech Walesa vient de nous poser une question : sommes-nous prêts à lui tendre la main? Nous avons eu ce matin une discussion approfondie. Nous sommes convaincus que Solidarité a la volonté effective de faire tout ce qui est en son pouvoir pour avancer vers le nouveau, pour que les erreurs et les tragédies du passé ne se répètent plus. Nous souhaitons que la Pologne avance, toutes forces politiques réunies. Je vous tends la main. ».

Sous le mitraillage des photographes, Séguy et Walesa échangèrent alors une chaleureuse poignée de main qui déclenche les applaudissements de la salle.

Puis les questions reprennent.

■ Quels sont vos rapports avec le gouvernement?

Nous avons commencé à négocier. Chez vous, dans une autre situation, vous avez fait changer le gouvernement. Mais nous ne voulons pas changer notre gouvernement. Nous voulons seulement des changements de personnes.

Vous avez de l'expérience, vous savez lutter, vous vaincrez.

■ La Pologne va avoir besoin de prêts capitalistes. Comment faire l'autogestion dans ces conditions?

Je pense que nous devons rembourser les emprunts. (...) A une époque, on avait assez de nourriture. Il faut que ce temps revienne. On peut même exporter. On a beaucoup de richesses naturelles, du charbon, du cuivre, du soufre. Avec une autogestion véritable et une bonne direction de nos affaires, on pourra se borner à une aide peu importante.

Georges Séguy reprend alors la parole pour conclure la discussion :

« Il y a eu beaucoup de questions posées. Cela prouve l'intérêt de nos militants pour la situation en Pologne et l'originalité de Solidarité. »

« Nous avons essayé de vous faire connaître la CGT, syndicat de masse et de classe. Il y a pas mal de communauté de points de vue entre nous, même si sur certains points il subsiste des points de divergence pour longtemps encore. Mais ce n'est pas un obstacle à la coopération. Nous avons invité Solidarité à notre 41^{ème} Congrès. Nous avons réaffirmé notre souhait de voir réussir cette expérience de renouveau en Pologne dans des conditions pacifiques, dans la concertation de tous ceux dont dépend le sort de la Pologne. Nous le souhaitons par tradition de solidarité ouvrière internationaliste, par souci de la stabilité politique, économique et sociale de la Pologne, condition importante pour la détente en Europe, la paix et la sécurité sur notre continent. Et si cette expérience réussit, elle aura valeur d'enseignement universel dont tous, y compris nous dans l'expérience du socialisme à la française, pourrions tirer profit. (...) ».